BROUSSAIS François (1772-1838). « Messie de la Science ».

François Joseph Victor Broussais est né à Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, le 14 décembre 1772. Il passe son enfance à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) où son père, lui-même officier de santé et chirurgien dans cette ville, lui enseigne les premiers rudiments de son métier.

À dix-sept ans, il s'engage dans un régiment républicain nouvellement créé et participe, en 1792, à la lutte contre l'insurrection vendéenne. Il doit toutefois démissionner pour raisons de santé au bout de deux ans et reprend ses études de médecine à l'issue desquelles il obtient un engagement de chirurgien dans la Marine nationale.

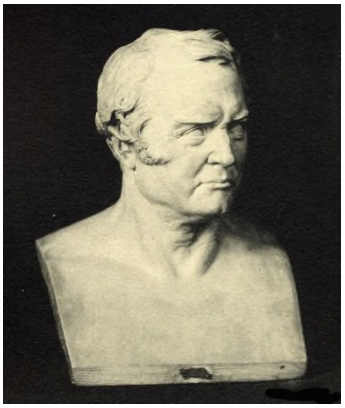
En 1799, il s'installe à Paris où il est l'élève de Xavier Bichat et de Philippe Pinel et où il obtient son diplôme de médecin en 1803.

Il rejoint l'armée de Napoléon en 1805 et, en qualité de médecin des armées, il participe aux campagnes de l'Empire en Allemagne, aux Pays-Bas et en Espagne. De retour à Paris en 1814, il est d'abord médecin ordinaire puis médecin en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

C'est là qu'il élabore sa théorie originale des relations entre « vie » et « stimulus » et sur l'interdépendance (ou « sympathies ») des divers organes. Ces idées rencontrent un grand succès auprès des étudiants, mais la publication en 1816 de son ouvrage critiquant la « doctrine médicale généralement adoptée », lui attire les foudres de la Faculté. Graduellement, cependant, ses idées finissent par s'imposer.

En 1830, il est nommé professeur de pathologie à la faculté de médecine et inspecteur du service de santé. Il devient membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1832.

Broussais meurt le 17 novembre 1838 à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), d'un cancer du rectum dont il avait suivi l'évolution sur lui-même avec une précision scientifique.

Broussais est à l'origine de l'identité du physiologique et du pathologique, affirmation qui sera reprise par Auguste Comte et partiellement par Claude Bernard. Il soutint qu'en pathologie « tout est inflammation », expliquant tous les phénomènes pathologiques par l'irritation et l'inflammation des tissus, surtout ceux du tube digestif, et préconisait le traitement antiphlogistique. On l'accuse souvent d'avoir professé un système exclusif et d'avoir abusé de la saignée. La violence de l'épidémie de choléra de 1832 contribua à déconsidérer la médecine physiologique prônée par Broussais.

À Nantes (Loire-Atlantique), le parc de Broussais doit son nom au fait qu'il abrita les bâtiments de l'hôpital militaire de la ville entre 1911 et 1984, baptisés en l'honneur de François Broussais.
L'hôpital Broussais de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) et l'hôpital Broussais de Paris ont également été baptisés en son honneur.
Il existe une rue Broussais à Niort (Deux-Sèvres), Pleurtuit (Ille-et-Vilaine), Perpignan (Pyrénées-Orientales), Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), Saintes (Charente-Maritime) et Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).
Une plaque commémorative est apposée sur la maison de ses parents à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine).
Un collège à Dinan (Côtes-d'Armor) a été nommé Broussais car le médecin y a suivi ses études secondaires.